# L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 JUIN 1863. Entre Bienville et Conti.


***NOUVELLE ORLEANS:***

VENDREDI MATIN, 12 JUIN.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par le Sherif—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—deux terrains bien entourés faisant face aux Champs Elysées. Aussi : un jugement pour $840 00

Par J P Boisseau—Au coin des rues Magasins et Gravier, meubles.

Par G Leaumont—A son magasin d'encan, le fonds d'un magasin de campagne.

Par D E Morphy, coin Natchez et Nouvelle Levée, à 10 heures, farine avariée. A 10 heures et demie, dans l'entrepôt Home—farine.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41, marchandises sèches, vêtements, lingerie pour hommes, malles, &c. A midi, au même endroit, marchandises avariées.

Par H. H McLean, à onze heures, dans la rue Gravier, No 64—meubles porcelaine, verrerie, &c.

Par R. T Montgomery, à midi, en face de la rue Toulouse—Jambons, bœuf, langues, saucissons de Boulogne &c.

LE STEAMER MATANZAS MONTANT LE FLEUVE.

Nous avons reçu hier soir la dépêche suivante :

Par télégramme de la passe Sud-Ouest : le steamer *Matanzas*, parti de New York le 31 mai, est actuellement à la passe Sud Ouest remontant le fleuve.

*La Matanzas* sera probablement ici ce matin

☞ On trouvera au verso de notre première page les nouvelles qui ont paru dans notre édition du soir, les annonces de Compagnies d'Assurances, celles du shérif, les annonces judiciaires et autres.

## NOUVELLES DU SUD

**Extraits des journaux de Mobile et de Jackson jusqu'au 6 courant.**

Nous avons reçu une liasse de journaux de Mobile et de Jackson, comprenant le *Mobile Telegraph* du 2, du 3 et du 4 au soir, et le *Jackson Mississippian* du 4, du 5 et du 6 Nous publions ci dessous toutes les nouvelles que contient le *Jackson Mississippian* du 6, notre prochaine édition contiendra les nouvelles des autres journaux.

Vicksburg. — Tous les yeux sont tournés maintenant du côté de Vicksburg. On a entendu dans cette direction, pendant les deux derniers jours, une terrible canonnade et on en attend le résultat dans la plus grande anxiété. Notre population, cependant, n'a pas cessé d'avoir la plus grande confiance dans la valeur et la constance de notre brave garnison. Quand toutes les circonstances de ce siége seront connues, on conviendra que les annales de la guerre offrent à peine un exemple d'une résistance aussi obstinée et d'un héroïsme aussi inébranlable.

**Renforts pour le général Grant.**

Panola, 5 juin—Seize régiments fédéraux de Corinth et d'autres points, se sont embarqués à Memphis, mardi et mercredi, pour aller renforcer Grant. 3,000 hommes environ se sont dirigés de Memphis vers Shanghai.

**La cargaison du Gladiator.**

Le département de la marine fédérale a reçu avis que le steamer *Gladiator* est parti de Liverpool le 24 mai, avec un chargement de 1,500 barils de pain et 1,045 barils de bacon pour un port du Sud. Si cela peut faire plaisir à l'ennemi, nous lui apprendrons qu'une grande partie de cet envoi, sinon le tout, est arrivée dans un port confédéré.

**L'armée fédérale à Mechanisburg.**

Nous sommes informés par un monsieur qui arrive directement de Vernon, que l'ennemi a une force de 1500 hommes à Mechanisburg, à 8 ou 10 milles à l'ouest de Big Black, dans la direction de Snyder's Bluff.

Jeudi, la cavalerie du colonel Adam a été refoulée vers la rivière par la cavalerie de l'ennemi. On dit en même temps que le général Walker a été attaqué et défait avec une lourde perte.

**Nouvelle plus récente.**

Un cavalier arrivé quelques heures plus tard, donne sur l'engagement dont il s'agit une version bien différente. Il rapporte que nos troupes ont été victorieuses et ont fait 4000 prisonniers

**Le général Price en mouvement**

Nous apprenons d'un officier qui vient du département du Trans-Mississippi que le général Price a ordonné à ses hommes de prendre des rations pour cinq jours et de se tenir prêts à partir au premier avis. On suppose que le général veut se jeter sur Helena, menaçant de couper les approvisionnements de l'ennemi.

**Capture d'un détachement de fourrageurs fédéraux.**

Notre cavalerie a amené hier à Jackson un petit détachement de cavalerie fédérale qui a été pris près de la gare d'Edward. Le détachement avait enlevé 20 têtes de bétail et beaucoup d'autres articles et avait été piloté par un nègre qui s'était offert à servir de guide. Deux autres nègres qui avaient été requis pour le service ont été amenés, mais le guide ayant montré de la répugnance à venir à Jackson, a été pendu.

**Destruction de l'habitation du président Davis.**

Dimanche dernier un corps de troupes ennemies se transporta sur la plantation du président Davis et la mit à feu de fond en comble. Les lieux ont été dévastés et tous les nègres emmenés. La plantation de Jo. Davis, frère du président, a été traitée de la même manière à l'exception de 4 ou 5 nègres domestiques qu'on y a laissés.

**Prisonniers pour leur valeur en sel.**

Après le dernier combat dans le Kentucky, le général Morgan envoya au commandant des forces fédérales à Somerset une dépêche pour lui proposer un échange de prisonniers contre du café, du sel et autres articles—Il donnerait tant de simples soldats pour un sac de café et de sucre.—Il remarqua, pourtant, dans la dépêche, qu'il ne supposait pas qu'il put obtenir beaucoup pour eux.

☞ La *Tribune* de Mobile du 2 juin donne les noms des personnes arrivées dans cette ville avant le 31 mai et ce jour là On trouvera cette liste complète dans la partie anglaise de l'*Abeille*.

Force du général Lee dans les dernières batailles.—Nous lisons dans une correspondance de Fredericksburg

Il y a certains faits, cependant, en connexion avec les dernières batailles de Fredericksburg, qui n'ont pas été publiés et qui, s'ils pouvaient l'être sans inconvénient, augmenteraient encore notre admiration pour l'incomparable chef et l'indomptable armée qui ont fait triompher la bannière du Sud dans tous ces combats. L'ennemi prétend que le général Lee fut surpris par la soudaineté et le secret du mouvement et de l'action.

Les journaux de New York disent même que le commandant fédéral avait obtenu des renseignements exacts sur la position et la force de notre armée avant le passage du Rappahannock. Ils affirment, ce qui est vrai, que Longstreet était absent avec deux ou trois divisions de son corps d'armée et que d'autres forces en artillerie, infanterie et cavalerie n'étaient pas en position pour prendre part au combat. Le nombre précis de mousquets que Lee avait avec lui, d'après les organes de l'abolitionisme affectent d'avoir obtenu des sources les plus authentiques, était de 49,800, pendant que les forces fédérales comptaient, de l'aveu même de ces organes, plus de 150,000 hommes

LETTRES REÇUES PAR PARLEMENTAIRE.

Le *Picayune* a reçu un paquet de lettres venues ici sous drapeau parlementaire. Elles sont adressées aux personnes suivantes :

J J Browne, Geo. A White, A C Casebergue 2, Mrs Chs. Hylleated soins de M Granger, August Willoz, T Mazerat, Père A J Jourdan, collége des Jésuites, Jⁿ E Chalard, J B Pothier, Mme Anatole LeBlanc, Mme Amédée Chassé, E Ganucheau, P A Giraud et Cie., Mme Louise Simms, J J Drouet, E Marqueze et Cie., A W Walker, Miss Helen McMurdo, J W Reeve, Miss Anna Harris, E T Parker, S W Robinson, Mrs E Brandenbourg, Keutzen et Cie, Geo. E Beard et Mrs Rogeron, rue Poydras.

**Affaires à la Mobile.**

**Enrôlement des ennemis enrégistrés**

Le journal officiel qui a reçu des journaux de la Mobile, dit que les ennemis enrégistrés arrivés récemment de ce département dans cette ville, y sont soumis immédiatement à la loi de conscription pour être organisés en un bataillon de tirailleurs.

Le général Maury qui commande au département du Golfe pour le gouvernement confédéré, a lancé le 28 mai un ordre dans lequel il annonce que le major J. C. Dennis ayant été nommé officier de recrutement sous la loi de conscription, établira sans délai un camp d'instruction près de la ville. Les exilés de la Nouvelle Orléans, sujets à la loi, seront, par ordre du département de la guerre, organisés en un bataillon séparé, transférable dans une autre organisation de l'Etat de la Louisiane, et les membres seront équipés et exercés comme tirailleurs.

Le même journal qui fournit à l'*Era* cette nouvelle, contient une annonce par laquelle les "ennemis enregistrés" sont engagés à éviter la conscription et à s'enrôler comme volontaires pour profiter d'une prime de $50 qui leur est offerte.

Le soussigné, dit l'annonce, a reçu pleine autorité du secrétaire de la guerre, pour lever un bataillon qui servira pendant tout le temps de la guerre, et il recevra tous ceux qui ne sont pas actuellement au service, qui sont arrivés ou qui pourront arriver de toutes parties de l'Etat de la Louisiane, occupées par l'ennemi. Les hommes qui s'enrôleront auront droit à une prime de $50 et à tous les priviléges qui appartiennent aux organisations de volontaires. Cette annonce est signée par A. W. Merrian, lieutenant colonel.

Le major général D. H. Maurey a pris le commandement du département du Golfe, et dans un ordre du jour qui a paru le 19 mai, il a publié les noms des membres de son état major : en voici la liste :

Le lieutenant colonel George G. Garner, chef d'état major ; le major D. W. Florence, A. A. G ; le major C L Jackson, A. J. G ; le major E H Cummins, A J. G ; le major W E Burnett, chef d'artillerie ; le capitaine S W Gillispie, officier d'ordonnance : le lieutenant D F Holland. A D. C.

Par un ordre spécial No 431, toutes les personnes quittant la ville de Mobile sont requises de demander une passe au bureau du maréchal prévot.

## Nouvelles Diverses.

Deux cent trente sept prisonniers confédérés des Attakapas mis sous parole par le général Banks sont arrivés à la Mobile.

Le *Mississippian* dit que lorsque l'incendie commençait à s'étendre dans la ville de Jackson, le colonel Yerger demanda à un général fédéral un millier d hommes pour arrêter le progrès des flammes, dans le cas où il n'aurait pas l'intention de détruire la ville. Cette demande fut accordée et l'incendie arrêté.

La dernière expédition de Jones vers le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio a été virtuellement un échec. Il aurait pu détruire le viaduc de Cheat River, si celui qui l'a construit lui eut dit comment cela pouvait se faire. Il y avait seulement deux régiments très faibles pour le garder, et ils étaient prêts à le bruler eux-mêmes s'il les eut pressés. Il aurait pu détruire un grand entrepôt de la Pennsylvanie, s'il ne se fut laissé effrayer à deux milles de la place. Ainsi parlent les hommes de la vallée, qui n'avaient jamais eu grande confiance dans le savoir faire de Jones.

Le camp Moore est occupé par une petite force sous le capitaine Cochrane, mais le chemin de fer est gardé depuis Amite jusqu'à Jackson.

La famine n'est plus à craindre au Sud. Les fermiers ont commencé à battre leurs blés dans les comtés sud-ouest de la Georgie. Le rendement du grain est égal à celui de 1861, mais la quantité de terre qui avait été ensemencée est beaucoup plus considérable. Dans trois semaines tout sera moissonné et dans cinq semaines tout sera battu et prêt pour le moulin.

Le *Democrat* de Louisville dit que les autorités militaires envoient chaque jour quantité de gens sur l'autre côté de la rivière, en leur intimant que s'ils reviennent avant la fin de la guerre, ils seront mis à mort. L'Ohio peut être appelé la rivière de la mort car c'est la mort pour eux, s'ils la traversent.

Un officier du génie raconte que si le général Lee avait eu les informations nécessaires sur les lieux qui avoisinent le gué des "Etats Unis", il aurait pu intercepter l'aile droite de l'armée fédérale et en capturer une grande partie. Le pays aux environs de ce gué est coupé de routes, dont plusieurs se dirigent vers le gué et se réunissent avant d'y atteindre. La rivière en cet endroit est bornée des deux côtés par de hautes roches, et la route étroite qui conduit au gué passe entre ces roches et l'eau ; or, c'est cette route qu'il eut fallu connaître et c'est justement celle que n'avait pas signalée l'ingénieur confédéré.

Un correspondant de New York écrit au *Philadelphia Inquirer*, le 29 mai, que le maréchal-prévot de cette ville a de bonnes raisons pour croire que nombre de rebelles exilés tout récemment de la Nlle-Orléans "comme ennemis enregistrés" ont trouvé le moyen de se rendre à Philadelphie. Il n'est pas certain, dit le correspondant qu'ils soient venus pour faire de l'espionnage, mais le courant grandement le risque de se faire coffrer, s'ils ne décampent au plutôt. On dit que parmi ces réfugiés il y a des femmes

La destruction des chemins de fer de la côte et de Roanoke, de Norfolk et de Petersburg avance rapidement. Les deux voies ferrées traversent le Blackwater, la première à Franklin et la dernière à Zuni ; l'œuvre de destruction a commencé à environ 2 milles à l'Est de ces deux points et a continué jusqu'à Suffolk. L'avantage qui en résultera ne sera pas seulement l'impossibilité pour les confédérés de faire à l'avenir des marches rapides sur Norfolk ou Suffolk, mais encore l'impossibilité pour eux d'user des rails et des traverses pour d'autres lignes. Deux brigades rebelles sont encore près de Black Water.

Le dernier navire qui vient de partir d'Angleterre pour les ports de la Chine est de 600 tonneaux, a une double plaque de fer, un bélier, six canons et un Whitworth de 32 et 90 hommes d'équipage. Gare aux jonques du levant, s'il est réellement destiné aux mers de la Chine !

Une lettre adressée de la flotte du blocus de Charleston, dit : Les rebelles, le lendemain de l'engagement, placèrent de 30 à 40 nouvelles torpilles dans le chenal, pour faire sauter les navires à l'attaque prochaine.

Les journaux disent qu'il y a au Sud une manufacture de poudre qui en fabrique 5,000 livres par jour et qu'on en a fait une provision assez forte pour durer plusieurs années.

Un individu, nommé Price, avec son fils et son neveu ont été pendus dernièrement suivant la loi de Lynch à Jefferson, comté d'Ashe, Caroline du Nord.

Des lettres de Newbern, (Caroline du Nord) disent que le thermomètre a été élevé de 100 à 105, à l'ombre.

On offre à Richmond $2,500 et $3,000 pour des remplaçants.

On rapporte que le gouverneur Johnson, de l'Est Tennessee, a obtenu du département de la guerre l'autorisation de lever des régiments de cavalerie à New York pour le service du Tennessee Cette autorisation aurait été approuvée officiellement par le gouverneur Seymour John son peut aussi recruter des cavaliers dans tout autre Etat, si l'exécutif y donne son consentement ; toutes ces recrues entreront dans les contingens des Etats suivant le tirage.

Un aventurier du nom de Sam Snapp, accusé par les rebelles d'avoir piloté une force considérable de Fédéraux dans l'Est-Tennessee, a été frappé d'une sentence de mort, comme espion.

Le *Constitutionalist* d'Augusta, Georgie, dit que le nombre des hommes mariés, morts au service de l'Etat et de la Confédération, et qui ont laissé des veuves, s'élève à 3,628.

## L'armée de Bragg et le siége de Vicksburg.

Le *Journal of Commerce*, de New-York, extrait ce qui suit d'une lettre adressée le 26 mai de Murfreesboro à la *Gazette* de Cincinnati :

Selon moi, voici l'état réel des choses : la prise de Jackson par Grant a jeté la terreur dans tous les domaines de la rébellion. Le télégraphe a promptement annoncé la nouvelle à Richmond et ordre a été envoyé de là à Johnston de lever tous les hommes disponibles dans son département pour écraser les audacieux Yankees. La Georgie et l'Alabama ont été épuisées, et de toutes les villes et de toutes les garnisons de ces Etats on a expédié en hâte des troupes vers la capitale du Mississippi. Bragg a été consulté et a consenti à fournir une division, et il a reçu en même temps l'ordre de tenir toute son armée prête pour un mouvement rétrograde que pourraient rendre nécessaire de nouveaux revers dans le Mississippi. Et maintenant, si l'armée de Grant est défaite, l'armée de Bragg restera jusqu'à nouvel ordre où elle est ; si, au contraire, Grant remporte une victoire, Bragg mettra promptement la rivière Tennessee entre lui et Rosencrans.

Les questions sont précises, mais ce n'est pas moi qui y répondrai. J'ai mon opinion que je puis rendre ainsi : "Le retrait de 10,000 hommes ne produit aucune réduction sensible dans la force de l'armée de Bragg. Si son armée était invincible avec la division Cleburn, elle est invincible sans cette division, et je pense qu'à moins que toutes les forces du général rebelle ne se portent au secours des Mississippiens, l'armée de Rosencrans ne fera aucun mouvement immédiat en avant.

Je sais qu'un grand mouvement qui exige les conseils et les soins de plusieurs commandants de départements, est maintenant sur le tapis, et à moins qu'il ne soit démontré que le salut de Grant dépend d'un mouvement immédiat en avant de l'armée du Cumberland, les plans de nos généraux, dont le succès dépend d'un certain délai, ne seront pas dérangés.

## CHRONIQUE LOCALE.

Tentative de vol.—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de jeudi à vendredi, au No 388 de la rue des Magasins. Effrayés par le bruit qu'ont fait les personnes de la maison, ils se sont enfuis, laissant derrière eux un chapeau. Ils n'ont rien emporté.

Cour Provisoire des Etats-Unis—Jeudi matin—Auguste Reiter, accusé du meurtre de sa femme, a été amené devant le juge. Il était accablé, son visage était baigné de larmes. Les médecins que la cour a chargé de s'assurer s'il est atteint d'aliénation mentale, n'ayant pas encore fait de rapport, M. Field a demandé et obtenu que l'affaire fût remise à mardi prochain.

Dans l'affaire W. G. Betterton, le tribunal a accordé l'ordre de vente demandé.

Harding contre Cook—La Cour a ordonné que l'auditeur examinât de nouveau les comptes comme auditeur et non comme arbitre.

P S Burbank, agent, contre W B. Messer—M. J. C. Cofield a été requis de faire connaître, le 18 du courant, les raisons pour lesquelles il ne serait pas condamné à payer $826 19 au demandeur.

On se souvient que M. Field maintenait, dans l'affaire Hugh Robinson accusé de meurtre, que la Cour provisoire n'a pas juridiction dans les causes criminelles. Le juri a décidé qu'elle l'avait.

Barker contre McChesney.—Le défendeur a été requis de donner, le 15 du courant, les raisons pour lesquelles le rapport des auditeurs ne serait point homologué et approuvé.

Emerling contre Pepin—Réclamation de trois mille piastres prêtées—L'affaire a été soumise au tribunal après l'audition des témoins et les plaidoieries.

En liberté.—M. C. Catois, qui fut envoyé au Fort Jackson, en novembre dernier, par le général Butler, sous prévention d'avoir fait passer des marchandises dans la Confédération, a été mis en liberté. Il est arrivé en ville.

Affaire de viol.—Le Prévôt a siégé hier après midi et consacré quatre heures à l'interrogatoire de Jules Bessec, accusé de viol, et de Sophia Frick accusée de complicité.

L'accusatrice a quinze ans. Elle se loue comme servante depuis un an et lorsqu'elle n'a pas pas d'emploi, demeure avec sa sœur, dans la rue Tremé. Le 28 du mois dernier, elle s'engagea comme bonne d'enfant chez Sophia Frick qui vint la chercher d'après des renseignements obtenus dans un bureau de placement, et qui tient une mauvaise maison dans la rue Toulouse. C'est là que l'outrage fut commis. La conduite de Sophia, d'après les dépositions entendues jusqu'ici, a été horrible. Les témoins ne sont pas encore tous interrogés.

M. Field est chargé de la poursuite M. John Wells défend Bessec et M. Mandiverri défend Sophia.

Champagne Clicquot Ponsardin.—M. B. E. Castendyk, rue Tchoupitoulas No 15 annonce en vente vingt caisses de Champagne de cette fameuse marque.

Farine.—MM B. B Ethell & Co, rue Poydras No 52 et 64, ont en magasin 700 barils de farine superfine de choix, et 500 barils extra de choix de différentes marques.

Porcelaines, cristaux, faïence, &c—Nous appelons spécialement l'attention du commerce et en particulier des maîtres d'hôtel restaurateurs et cafetiers sur l'annonce de MM E. F Mioton & Cie, encoignure Chartres et Conti. Cette maison annonce qu'elle écoulera son stock à bas prix pour cause de dissolution de société.

Briques pour le carrelage des fours.—Voir l'annonce de MM. E Mioton & Cie dans une autre colonne.

Lampes, pendules, &c —MM E. F. Mioton & Cie. offrent en vente à bas prix un grand assortiment de lampes et pendules

## FEUILLETON.

### JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

Le bucheron se mit en marche aussitôt Robert l'accompagna en silence. Au bout de quelques pas, sa tête inclinée se redressa et il secoua brusquement ses cheveux.

—Du diable si c'est notre métier, cela, caporal ! s'écria-t-il. Il faut de meilleures lunettes que les nôtres pour voir clair là-dedans !

Pierre Louchet ouvrit la porte de sa loge et ils entrèrent tous deux. L'ancien lieutenant fut obligé d'habituer ses yeux à l'obscurité pour déchiffrer les caractères tracés au revers du battant. Après avoir lu, il trempa un chiffon dans une terrine pleine d'eau et fit disparaître avec soin jusqu'à la dernière trace du nom de lady Frances Elphinstone. Le bucheron le regarda faire avec surprise, mais il ne se permit aucune observation.

—A qui est adressée la lettre qu'on vous a confiée ? demanda Robert Surrizy.

Pierre déboucha aussitôt son havresac et déroula un petit paquet de toile dans lequel était une lettre dont la suscription portait : *A J. H. Wood, esq., Strand, 4, Londres.* Robert prit note de ce nom et de cette adresse sur son carnet.

—Et maintenant, demanda le bûcheron, que faut-il faire ?

—Obéir, répondit Robert. L'ordre t'est venu selon le rite, mon homme, et tu n'as pas à le discuter. Celui qui te l'a donné est au-dessus de toi, et sans doute aussi au dessus de moi. Va ton chemin, et, de tout ce que tu m'as dit, pas un mot à qui que ce soit au monde !

II

AU GOURMAND DU JOUR.

Dès six heures du soir, des figures miremontaises s'étaient montrées dans le passage Feydeau, boyau sombre et fourchu qui, partant de la rue des Filles-Saint-Thomas, aboutissait d'un côté à la rue Feydeau, de l'autre à la rue des Colonnes. Depuis 1817, l'aspect de ce quartier a complètement changé. Le prolongement de la rue Vivienne a fait disparaître ces vieux repaires de chansonniers et de vaudevillistes,—amis de la gaieté,—comme on disait franchement en ces jours où la cote des fonds publics n'était pas le seul intérêt de tous et la seule littérature nationale. C'est à peine si quelque vétéran de la coulisse pourrait vous parler encore de ces vieilles gloires, le café Chéron et le restaurant de la mère Camus. Sous la restauration, le café Chéron était un bureau d'esprit comme autrefois le café Procope ; quant à l'établissement de la mère Camus, les provinciaux le préféraient à Véfour, à cause des parts plus fortes et des prix plus modiques. C'était une renommée. Le reste du passage était occupé par des librairies scabreuses, des modistes entumées, des marchandes de gants célèbres par leur bon caractère, une bouquetière, un costumier, un débit de tabac et un magasin de briquets phosphoriques. Tout cela était uniformément gris, poudreux et de mauvaise mine. Paris n'est pas encore entièrement exempt de ces boutiques où l'on étale des choses que personne n'achète et que le marchand lui-même n'a pas l'intention de vendre, parce que son commerce est ailleurs ; mais il faut avouer que ces mystérieux trafics ont fleuri surtout sous la Restauration, où le Palais Royal tout entier avait des montres pleines de prétextes et des étalages à surprises.

Les modistes souriaient à la fortune derrière une demi-douzaine de vieux chapeaux dont n'aurait pas voulu Mademoiselle ; la bouquetière secouait effrontément ses violettes au nez des passants, en montrant deux rangées de dents savoyardes qui semblaient émaillées de neige ; les marchandes de gants, moins hardies, se bornaient à toucher du doigt le bout de leur nez, signe maçonnique connu dans l'univers entier ; le costumier avait des cabinets, le débitant de tabac tenait un bureau de mariages mythologiques, le marchand de briquets phosphoriques, enfin, avait du crédit au théâtre et se chargeait, moyennant un léger témoignage de gratitude, d'obtenir des audiences auprès des princesses avec ou sans roulades.

On ne croirait pas cela : il faut à ces industries de vieux trous comme aux oiseaux de nuit. Le moindre rayon de soleil les met en fuite. L'espèce ne s'en perd jamais tout à fait, mais chaque démolition en écrase des quantités énormes. Quand le grand air pénétrera dans le dernier passage méphitique, quand la lumière inondera la dernière galerie borgne et séchera l'humidité caverneuse du dernier péristyle, la vertu régnera décidément sur le monde assaini, et les Anglais, errant comme des ombres, demanderont en vain à nos oncles en deuil où est désormais le quartier des amusettes.

Tous les marchands du passage vendaient des billets de théâtre. Voilà un commerce ! Mme Morin du Reposoir, flanquée d'une autre grosse dame qui avait repris sa maison, acheta les siens chez le libraire. Les Chaumeron faillirent se battre avec l'homme des briquets phosphoriques, et la garniture Bondon, par l'organe de Mme Célestin, marchanda son coupon chez le costumier. Cela prit une heure. Il y eut des efforts terribles de part et d'autre pour deux sous. Le vocabulaire du passage Feydeau était alors célèbre dans toute l'Europe, mais Miremont remplaçait l'éloquence par la bravoure et la richesse du langage par l'héroïque ténacité. Miremont fut vainqueur et aborda triomphalement le péristyle du théâtre avec les billets qu'il avait conquis.

On jouait *Joconde*, l'amour de Pontoise. M. Etienne était alors le plus grand poète du passage Feydeau. Martin, Ellevion et Mme Gavendan chantaient ; il y avait foule, mais on peut dire que Miremont contribuait, dans une proportion considérable, au succès de ces excellents artistes. Miremont, ce soir, remplissait la salle Feydeau. Depuis les premières loges jusqu'au cintre, Miremont trônait en grande toilette Les deux Bondon avaient des gants.

Celui de gauche portait en outre au bras une faveur bleue toute neuve, car c'est surtout en ces jours de fête qu'il faut mettre un lampion au bord de l'abîme.

Les paquets, les paniers et les sacs de nuit, que nous avons vus entassés au pied du poteau de la Croix Moraine, étaient pleins de robes du dimanche, de rubans encore frais, le soir, de fausse valenciennes et de ces chers velours de coton qu'on se met en ferronnière sur le front quand on a le goût des choses originales et qu'on vient de loin.

Miremont faisait de l'effet ; Miremont était sous les armes ; Paris devait bien le voir !

Aux premières, il y avait une loge qui souriait comme une corbeille de fleurs : la loge de lady Frances Elphinstone, qui contenait Suzanne et Germaine. Suzanne avait voulu prendre place sur le derrière, de sorte que le devant était éclairé par ces trois délicieuses figures : Frances, Jeanne et Germaine. Frances, heureuse comme tous les enfants adorateurs de Paris quand on leur donne une caresse de leur idole, et Jeanne, belle comme le recueillement du bonheur, Jeanne qui aimait, Jeanne qui était aimée, Jeanne qui sentait derrière elle le regard ému du comte Henri.

Henri était là, en effet, sur le même rang que Suzanne Il y avait de plus l'adjoint, Potel, porte respect.

L'adjointe Morin du Reposoir ne s'attendait pas à cela Elle avait acheté coûte que coûte des secondes galeries pour être au moins à la première après la loge de milady.

Aux troisièmes galeries, la garniture Bondon s'étalait ; Mme Célestin veillait sévèrement sur Florian qui se trouvait avoir une voisine. Avec son caractère léger, ce Florian apportait bien des soucis dans le ménage de Mme Célestin.

Au quatrième étage, Chaumeron et ses deux filles. Il avait gagné son procès. La grande Cécile ne payait que demi place.

Au cinquième, Briquet, le couteau à la main, et gravant sournoisement son nom sur la balustrade.

Elle avait cinq étages en effet cette salle Feydeau, déjà condamnée deux fois par les architectes, à cause de sa hauteur demesurée, mais deux fois rouverte par la spéculation et qui ne devait tomber qu'en 1830.

Robert Surrizy, Laurent et Férandeau étaient aux stalles d'orchestre.

Robert s'était placé tout au bout du rang et contre les baignoires, de façon à surveiller la loge de milady sans tourner la tête.

Il faudrait une page entière pour faire l'histoire des œillades, des signes d'intelligence, des saluts, des grimaces aimables, échangés entre les différents membres de la société miremontaise Les Chaumeron étaient bien un peu contrariés d'être plus haut que les Bondon, et Mme Célestin pestait grandement de voir l'adjointe au dessous d'elle, mais ils devinaient mutuelle ment leurs chagrins, et cela les consolait.

Briquet n'avait pas de chagrin. Férandeau méprisait l'Opéra-Comique et regrettait le Vaudeville.

Nous n'avons rien à dire du spectacle, car notre drame se passe en dehors de la salle. Vers la fin du premier acte, Henri se pencha à l'oreille de lady Frances et lui dit de manière à être entendu par tous ceux qui étaient dans la loge.

—Je vois là-bas lord Seyton. Il faut que je lui parle.

Jeanne se retourna. Henri lui adressa un sourire et ajouta :

—Je reviens à l'instant.

Il quitta la loge. Robert se glissa sans affectation le long des baignoires, et sortit de l'orchestre par la porte qui faisait face à la loge Jeanne chercha à deviner dans la salle l'homme qui s'appelait lord Seyton.

Dans le corridor, Robert se mit à courir Cette diligence n'était pas superflue, car, au moment où il arrivait sous le péristyle du théâtre, M. le comte Henri de Belcamp se perdait déjà dans les profondeurs de la galerie Feydeau. Il était seul et lord Seyton ne l'attendait point à la sortie du passage. Robert, qui prit sa course résolûment et à toutes jambes, le vit monter dans un fiacre, seul toujours, au coin de la rue des colonnes.

Le fiacre partit au trot de ses deux rosses et tourna l'angle de la rue Richelieu Robert n'eut pas de peine à le suivre. Le fiacre descendit la rue Richelieu et s'arrêta devant le passage Hulot, non loin de l'angle de la rue Traversière, où la fontaine de Molière fut érigée depuis. Robert se glissa dans l'enfoncement d'une porte. M de Belcamp mit pied à terre, dit quelques paroles au cocher, et, sans regarder à droite ni à gauche, s'engagea dans le passage descendant à la rue Montpensier.

Robert quitta aussitôt son abri

—Etes-vous retenu l'ami ? demanda-t il en passant à côté du fiacre.

—Oui, bourgeois, oui, répondit le cocher, et payé d'avance, rapport à l'endroit qui est connu.

Robert franchit l'escalier quatre à quatre, traversa la rue Montpensier, l'allée tournante du café Hollandais, et la galerie de pierre, qu'il éclaira d'un coup d'œil perçant Le comte Henri marchait déjà dans le jardin, d'un pas rapide. Il est vrai, mais d'un air libre et qui certes ne trahissait point l'inquiétude d'être suivi.

Le jardin était encore tout disposé en labyrinthe et tout plein de ces petits massifs distribués des cabinets de verdure qui faisaient du Palais Royal la guinguette la plus renommée de l'univers. Henri passa sans s'arrêter et sans se retourner une seule fois au milieu de la foule affairée au plaisir Robert, qui le suivait maintenant de près à la faveur de la cohue brillante et rieuse, le surveillait attentivement. Henri ne cherchait évidemment personne ici Il pas sait.

Il prit à droite du bassin, dont le jet d'eau, nouvellement restauré, dessinait en tombant et d'une manière très distincte une rose, disaient les uns, une étoile de la légion d'honneur, disaient les autres. L'étoile et la rose, également célèbres en province et à l'étranger avaient leurs partisans respectifs. Les deux choses ne se ressemblent point dans la nature, mais, en fait de jets d'eau, c'est la foi qui sauve. Il y eut des duels pour trancher la question, et l'on parle d'un habitué du café Valois qui mourut sans peur et sans reproche en criant : Et pour tant c'était une rose !

Le comte Henri, perçant les groupes d'élégants et les troupeaux de femmes pompeusement déshabillées, arriva jusqu'à cette autre gloire, le canon du Palais-Royal. A chaque instant Robert s'attendait à quelque mystérieuse rencontre, et il serrait de près son homme, bien qu'il se tint à couvert. Mais le comte Henri, sur son passage, n'échangea ni une parole ni un regard.

Il suivait son chemin. Où allait-il ? Avait il quitté la loge au beau milieu d'un acte pour faire cette inutile promenade ?

A la hauteur du canon, il changea de direction brusquement. Au lieu de poursuivre vers le palais, il remonta le jardin en pressant le pas, et Robert fut deux ou trois fois sur le point de le perdre. Il l'aurait perdu même si tout à coup il n'avait cru s'apercevoir qu'il n'était pas seul sur la piste de M. de Belcamp. Depuis qu'ils étaient dans les massifs, à plusieurs reprises, un petit homme d'aspect bizarre l'avait poussé ou frôlé pour se glisser dans la foule. Au premier abord, Robert l'avait pris pour un enfant, à cause de sa taille et de l'exiguité de ses membres ; mais la lumière, ayant frappé le visage du petit homme, éclaira une face de singe, jaunie, usée, ridée, avec des yeux qui clignotaient, blessés par la clarté. Ce petit homme portait un costume noir, habit veste et culotte de bal, rongé aux coutures, et particulièrement sale, son chapeau noir était pelé, déformé, graisseux, il avait des souliers énormes qui lui donnaient la tournure du petit Poucet chaussé des bottes de sept lieues.

Notre misère française n'est pas faite ainsi Pour quiconque n'était pas étranger à la vie anglaise, ce petit homme sentait son Londres à plein nez. On rencontre à chaque pas dans les boues de la Tamise ces toilettes fashionables arrivées à l'état de loques et cent fois plus hideuses que les véritables haillons.

Or, le fils de Madeleine Surrizy connaissait Londres bien mieux qu'il ne lui a plu de nous le dire.

Ce fut la tournure anglaise du petit homme qui attira son attention Ses manœuvres ne lui laissèrent bientôt plus de doute : le petit homme en voulait aussi au comte Henri. Pour se tenir toujours sur les talons du comte Henri, qui ne lui avait pas même accordé un regard, le petit bonhomme perçait la foule en droite ligne, comme un chien qui passe entre les jambes, et jouait des coudes avec une énergie toute britannique.

Au bout du jardin, en face de la maison de jeu du No 113, Robert cessa tout à coup de voir le comte. Pour perdre son homme dans une cohue, il suffit d'hésiter pendant une seconde sur la direction à suivre. Robert en était là, lorsqu'il vit le sordide chapeau noir, glisser sa forme pelée, entre deux épaules blanches comme du lait, rebondissant sous des voiles de mariées. Les deux dames à chacune desquelles appartenait une de ces épaules entonnèrent une antienne d'injures à l'adresse du petit homme, qui ne s'en inquiétait point, quoique ces outrages fussent choisis au meilleur endroit du vocabulaire de la halle. Robert piqua droit au chapeau qui lui servait de phare ; et saisit le profil au comte Henri au moment où celui-ci traversant la galerie de pierre, disparaissait dans l'allée du No 113.

Le petit homme se précipita dans cette allée et Robert après lui.

Henri ne monta point l'escalier de la maison de jeu ; il prit la rue de Valois, qu'il descendit jusqu'au passage Radziwill, un peu moins repoussant alors qu'aujourd'hui, mais déjà l'une des hontes de ce quartier, qui comptait les hontes par centaines.

Au bout du passage Radziwill, dans la rue des Bons Enfans, une voiture stationnait, le comte y monta. La voiture s'ébranlait au moment où le petit homme sortait du passage. Au moment où Robert débouchait à son tour, la voiture tournait déjà le corps de garde de la Banque.

Les chevaux semblaient vigoureux. Robert n'eut pas même l'idée de lutter contre eux de vitesse ; il chercha des yeux un fiacre et n'en trouva point Il s'arrêta au coin de la rue de la Vrillière, où la voiture du comte Henri courait maintenant au grand trot. *(A continuer.)*


**L'hypocondrie, le dégoût de tout,** de la nourriture du corps comme de celle de l'esprit, la lassitude et l'épuisement, la circulation imparfaite—tout cela disparaît devant l'ELIXIR DE WRIGHT employé à temps. L'ELIXIR chasse du corps les symptômes désagréables et donne de l'énergie à l'esprit. C'est promettre beaucoup, mais nous avons un grand nombre de témoins qui prouveront que ce n'est pas plus que le résultat.

A vendre par tous les pharmaciens connus et par T. W. WRIGHT & Co rue de Chartres No 21

8 juin—10.12

**AVIS.**

☞ Les passagers du navire GARIBALDI, allant à Bordeaux, sont priés de transporter leurs bagages à bord, le samedi 13 ou le dimanche 14 du courant, parce que le dit navire partira positivement LUNDI 15 au matin. On demande encore quelques passagers d'entrepont. S'adresser chez A. CALVE, Rue Ste-Anne, No 108, 2me District.

12 juin—6t


## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

*Jeudi soir, 11 juin, 5 heures P. M.*

SUCRE—Il reste très peu de sucre de première main. Les transactions ne comprennent que quelques petits lots, aux prix antérieurs. Ordinaire à bon ordinaire, 8¼ à 9 ; fair à fully fair, 9½ à 10¼ ; prime de la nouvelle récolte, 10¾ ; fond de citernes, 3½ à 4cts la livre.

MELASSE—Faible approvisionnement Il ne s'est vendu que 200 barils à 38c le gallon de la nouvelle récolte et 32cts le gallon de recuite de la vieille récolte.

MOUSSE—Un lot de 11 balles mousse très inférieure à 2c la livre.

AVOINE—Hausse. Il s'est vendu aujourd'hui, 400 sacs à $1 25 le boisseau. Le stock est très réduit.

MAIS—Il y en a très peu sur le marché. 1000 sacs de blanc, de jaune et de mélangé ont été vendus à $1 25 le boisseau.

FARINE—Pas de ventes de farine de première main. Détail, $11 25 à $11 50 la superfine ; $12 à $12 25 l'extra ordinaire et $13 à $13 25 le choix.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 70 barils farine avariée à $3 25 à $6 50, 171 balles foin à $45 50 à $46, 40 boucauts riz de l'Inde à 4½, 14 barillets et fréquins beurre à 8 à 22c, 10 barillets graisse à 7c, 10 balles vieilles avec à $3 50, 37 caisses amidon à 6½ à 7c, 50 barils et sacs pananes à 13 à 14c 100 rouleaux corde à 14 ¾ l'avariée et 15 à la bonne, 19 paquets ficelle à 22½ l'avariée et 32½ la bonne, 40 boucauts jambons à 5¼ à 7½, 10 boucauts épaules à 5c, 15 demi caisses chandelles, à 22½, 20 caisses vin rouge à $2 25 à $4 75, 10 barillets canneberge à $1 85, 10 caisses huile de charbon à 52½, 5/8 pipes eau de vie à $1 25 et 75 barils biscuit pilote avariés à $2 65.

## BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Jeudi soir, 11 juin.

Nous n'avons encore que de la langueur à constater sur le marché monétaire et financier. L'approvisionnement de nos produits étant presque épuisé, il en résulte une paralysie des transactions.

Il n'y a pas eu de variations dans le change qui est fort peu recherché. On a offert peu de sterling et la demande en est faible. Les traites des banques sur Londres peuvent être cotées à 162 à 164 et celles du dehors à 160 à 162. Francs, 3¾, au dehors, 3 ¾ à 3 ¾. Pour l'intérieur le mouvement est plus animé à ¼ pour cent de prime billets du Trésor, les traites des banques et des banquiers, à vue, sur New York, à ¼ à ½ les traites du dehors et 4¾ en monnaie courante de la ville.

Les billets du Trésor, en petites sommes, sont à 2¼ pour cent de prime

Les espèces sont calmes. Les petites sommes rapportent 47¼ pour cent de prime pour l'or et 35 pour cent pour l'argent.

Un petit lot d'actions de la Banque d'Amérique a été vendu hier à $75 l'action. On a offert aujourd'hui d'un petit lot d'actions de la Compagnie du Gaz $127 en monnaie courante de la ville.

Il ne s'est rien fait dans les bons ou les garanties hypothécaires.

## MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City 11 juin 1863

Arrivé, hier, 44 têtes, 45 veaux Vendu, 36 bœufs, 21 cochons, 41 veaux A vendre, 451 bœufs, 9 cochons, 145 moutons, 65 veaux et 3 vaches

| | |
|---|---|
| Bœuf, 1re qualité, par livre, net | 25 cts. |
| " 2e " " | 20 |
| " 3e " " | 15 |
| Veaux, 1re qualité, par tête | $25 à 30 |
| " 2e qualité, par tête | $20 à 25 |
| Cochons, par 100 livre gr. | 13@16 et |
| Moutons, suivant la qualité, par tête | $6@$10 |
| Vaches à lait, par tête | $75@$125 |

## LISTE MARITIME.

**Port de la Nouvelle-Orléans**

EXPÉDIÉ HIER

Barque Topsa, Fondburg, New York

ARRIVÉ HIER.

Sl. à Joseph Jax, Simpson, Matamoros.


## ATTENTION.

☞ Le Sherif vend aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux terrains bien entourés, faisant face aux Champs Elysées. Aussi un jugement pour $840—Voir aux annonces.

☞ M. H. H McLean, encanteur, vend de beaux meubles, de la porcelaine, de la verrerie, &c, ce matin, à onze heures, dans la rue Gravier No 64.

☞ Mr R. Scott, encanteur, vend du papier, de l'huile, du whisky, de la farine, &c—demain samedi 13 du courant, à onze heures, au coin des rues Poydras et Magasin—Voir l'annonce.

## Jardin du Cèdre Magnolia.

Les soussignés propriétaires du Jardin du CÈDRE MAGNOLIA [ci-devant Jardin de Beauregard] situé au Bayou St Jean et favorablement connu par toutes les familles de la Nouvelle-Orléans comme lieu d'amusement et de récréation, ont l'honneur d'informer le public et leurs amis que le dimanche 14 courant, ce magnifique établissement sera ouvert pour l'agrément des familles. Ledit établissement sera ouvert tous les jours comme par le passé. A l'exception du dimanche il y aura bal tous les jeudis soir.

On y trouvera des rafraîchissements de première qualité et le bon ordre y sera rigoureusement maintenu pour la sécurité des familles qui voudront bien les honorer de leur patronage.

12 juin—3t LOUIS BLOY & Co.

**AVIS.**

TOUTES personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la succession de feue Rosette Rochon, sont notifiées d'avoir à les présenter au soussigné avocat de la succession, dans dix jours de cette date

Nouvelle Orléans, 11 janvier 1863

G DUPLANTIER,

No 19, rue St Pierre.

**A VENDRE.**

UN ILET DE TERRE, au second District, borné par les rues Broad, Chênes Verts, Septième et Bellechasse. S'adresser à

EUGÈNE ROCHEREAU & CO.

Nos 16 et 18, rue St Louis.

Nlle-Orléans, 11 juin 1863. 12 juin—

## Liquidation ! Liquidation !

***POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.***

NOUS allons à vendre pour du comptant notre magnifique assortiment de marchandises, consistant en articles variés tels que—

**Porcelaines, Cristaux, Verreries, Faïences, Poteries, Quincailleries, Articles de ménage, Parfumeries, &c.**

Et un grand nombre d'articles trop longs à énumérer. Messieurs les marchands détaillants de la ville et de la campagne trouveront à assortir chez nous à des prix très réduits.

Les familles, hôtels, restaurants et cafetiers, sont invités à venir voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter ailleurs.

FAIENCES ordinaires assorties pour detaillants.

PORCELAINES & FAIENCES fines pour familles et hôtels.

PORCELAINES FORTES pour restaurant, grand assortiment.

CRISTAUX ET VERRERIES pour buvettes,

ARTICLES DE GRÈS, POTTERIES, &c,

COUTELLERIE de table des premières marques,

ALFENIDE et articles en plaqué,

LAMPES de toutes sortes,

Et un grand assortiment d'objets de fantaisie.

Voulant disposer de notre stock nous vendrons toutes ces marchandises à des prix qui déjoueront la concurrence.

E. F. MIOTON,

12 juin encoignure Chartres et Conti.

## A vendre Stone Ware.

CINQ mille gallons JUGS en stone de 1 à 4 gallons, 5000 du JARES en stone de 3 à 8 gallons par

E. F MIOTON & CO,

Encoignure Chartres et Conti.

## Aux Boulangeries.

A vendre par le soussigné—10,000 BRIQUES Refractaire pour le carlage des fours, par

E. F MIOTON & CO,

Encoignure Chartres et Conti.

## Aux Entrepreneurs.

MILLE CARREAUX de Provence pour carrelage, à vendre par

E. F. MIOTON & CO,

Encoignure Chartres et Conti.

## Lampes à Huile de Charbon.

UN grand assortiment de lampes assorties, abajours, mèches, huile, &c, à vendre à bas prix par

E. F. MIOTON & CO,

Encoignure Chartres et Conti

## Pendules.

VINGT CINQ douzaines pendules assorties de tous genres, à vendre par E. F. MIOTON & CO,

Encoignure Chartres et Conti.

**BUVETTES OU CAFETIERS.**

NOUS offrons à vendre à bas prix, en lots à la convenance des acheteurs, 1,500 caisses verres et gobelets pour bars.

E F MIOTON & Cie.,

12 juin—3t p s Encoignure Chartres et Conti.

**AVIS.**

EN mon absence monsieur L. B. POTHIER No 63, rue de la Vieille Levée, est chargé de mes affaires personnelles ainsi que de celles de la succession C. C. Collins.

A. CARRIERE.

Nlle Orléans, 23 mai 1863. 24 mai—1m

T. BAILLY BLANCHARD Jr,

SUCCESSEUR DE

*A. CARRIERE,*

OFFRE à vendre l'assortiment suivant—

50 barriques vin rouge, 1er cru St-Emilion,

150 do do St-Estèphe, pour familles.

1200 caisses vins de Nartigue et Bigourdan de Bordeaux, tels que : Chat. Bernone, Pape Clément Boyer Canon, Larose, Chat. Lanessan, Chat. Léoville, Desmirail-Margaux.

150 caisses vins de Barton & Guestier de Bordeaux, tels que : St-Julien, Batailley Pauillac.

500 caisses vin rouge Léoville Médoc.

100 paniers champagne B. & E. Perrier.

100 caisses vins blancs Nartigue & Bigourdan, Barton & Guestier, Sauternes et Haut Sauternes.

75 caisses vins de Bourgogne de J. Lausseure & Co, tels que : Beaune, Volnay, Pommard, St-Georges, Nuits, Romanée et Richebourg.

25 quarts pipes cognac V. Laroque 1825, Godard, Raynal & Aluise 1858.

10 quarts pipes vins Xérez et Madère.

30 quarts pipes vins Oporto et Burgundy Port.

10 balles bouchons assortis.

20 barils vieux Bourbon whisky supérieur.

34,000 cigares de la Havane, tels que : Brebas, Milan, Londres, Flor, Prensados de M. Vega.

1er mai—1m 37, VIEILLE-LEVEE.

**A VENDRE.**

40 Barriques vin rouge "B. Bentegeah" 200 caisses do do

En déchargement du navire Faith, de Bordeaux. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co

8 mai 16 et 18, rue St Louis

TABAC EN FEUILLES—Pour capes et tripes. CIGARES—De toutes espèces, du puys et importés.

TABACS E. GOODWIN & BRO.—Fin, coupé, patenté, pour chiquer—

Tabac Yellow Bank.

" à fumer.

" à priser.

A vendre par E. J. HART & CO,

Imai— Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79

## Nouvellement reçu de Paris.

**Vin Fébrifuge de Seguin.**

***Sirop de Quinquina Rouge Ferrugineux.***

**Sirop de Raifort Iodé.**

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX DE CHURCHILL.

**INJECTION ET CAPSULES DE MATICO.**

A vendre à la Pharmacie de

F. P. DUCONGÉ,

11juin—6t 39, rue de Chartres.

## Clicquot ! Clicquot !

VINGT CAISSES Champagne de Mme veuve Clicquot Ponsardin, à vendre par

B. E. CASTENDYK, agent,

11juin—6t rue Tchoupitoulas, No 15

## VINS ROUGE ET BLANC.

DEUX MILLE caisses vins rouge et blanc, en magasin et au draw back.

A vendre par OSCAR BERCIER & Co,

11 juin—3 No 17 rue St Louis

***FARINE, FARINE.***

***700 barils farine superfine de choix, 300 barils farine extra de choix,*** de différentes marques, en magasin et à vendre par

B. B. ETHELL & CO,

10 juin—3t Rue Poydras, Nos 52 et 54.

**AVIS.**

LA société existant en cette ville sous la raison de M. A. de Lizardi & Co, dont M. Manuel J. de Lizardi est associé commanditaire, est dissoute par limitation à partir du 10 juin 1863.

M. M. A. de Lizardi restera seul chargé de la liquidation.

Nouvelle Orléans, 28 mai 1863.

C. E. DUBREUIL

10 juin—8 M. A. DE LIZARDI.

**$5 de récompense.**

PERDU—Une paire de boutons de manches. La personne qui les portera au bureau de l'Abeille recevra la récompense ci-dessus 10jn—3

—*Groceries à vendre*—

A VENDRE, à très bas prix, pour cause de départ, une groceries bien achalandée. S'adresser au coin des rues Johnson et Dumaine.

11juin—3t

**AVIS.**

M. V. LAPEYROLERIE prévient ses amis et le public en général qu'il est sur le point de partir pour France, à bord du Garibaldi, que ceux qui ont des réclamations à lui faire aient à se présenter dans le plus bref délai

Il prévient en outre que ceux qui lui doivent et qui ne viendront pas avant son départ, auront à régler avec J Lapeyrolerie son fondé et chargé d'affaires, ou à J. Brun, rue Jefferson, No 20. V. LAPEYROLERIE.

9 juin—5

**A VENDRE.**

200 barriques vin rouge de Cette, très corsé,

100 barriques vin rouge St Julien Médoc,

100 barriques et demi barriques vin blanc Haut Sauterne,

50 quarts de pipes vins Porto et Madère,

50 caisses vins rouges et blancs divers crus,

100 dames-jeannes de 5 gallons vieux cognac St Brice

400 caisses vermouth Noilly Prat & Cie,

200 caisses savon de Castille,

100 caisses cassis, punch, eau de fleurs d'orangers,

200 caisses capres, olives, cornichons,

100 caisses sardines à l'huile 1/2 et 1/4 boîtes,

500 demi boîtes pâtés truffés, truffes et cèpes à l'huile,

50 barils amandes cassées, gomme arabic pour oiseaux

1000 caisses macaroni et vermicelli aux d'Italie

100 paniers huile d'olive Racine [illegible], Pascal & Beysson et Gautier,

100 caisses de 50 demi boîtes petits pois et champignons

25 barils de 1⁄2 mille boîtes pommes de terre.

50 sacs café Rio, 25 fréquins beurre Goshen,

Par ANT. LANATA,

4 juin—10t 9 et 11 rue St-Louis.

## GRANDE VENTE

## De Marchandises Sèches, A bon marché,

Pour le compte de qui il appartiendra, le contenu du magasin de MM.

***DESSOMMES FRERES,***

A l'encoignure des rues Canal et Chartres.

**Pour du comptant seulement.**

☞ Par la même occasion, nous prions les personnes qui nous doivent de venir régler leurs comptes d'ici au 1er juillet, et ceux à qui nous devons, de présenter leurs réclamations d'ici à la même époque.

DESSOMMES FRERES.

6 juin—6 Coin Canal et Chartres

**AVIS**

UNE BONNE BLANCHISSEUSE et repasseuse [une femme blanche] trouvera à s'employer en s'adressant au No 96, rue de l'Esplanade. 2 juin ☞

**Charbon anthracite.**

Pour restaurants, hôtels et la maison en général. A vendre et à livrer, dans toutes les parties de la ville, par

DAVID STICKNEY,

Rue Carondelet, No 6

**ARTICLES DE MODES.**

## No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes, etc. On prend les billets de la Banque de la Louisiane 1er juin 1m

LE soussigné prévient ses amis et le public en général, qu'il a ouvert un bureau au No 16. Passage de la Bourse, entre Canal et Douane.—Il s'occupera comme par le passé de ventes de propriétés, d'escomptes et de billets, ventes d'actions de banques, &c. &c.

JOHN CLAY,

2 juin—1m 16, Passage de la Bourse

**A VENDRE.**

100 3/4 caisses tabac de marine, livres,

50 3/4 do do 1/2 livres,

50 caisses de 5 boîtes de 22 livres, tabac de marine,

1/2 livres

10 3/4 caisses Fern Leaves, de 10 livres.

—EGALEMENT—

100 barriques London Stout de Guinness et Fennant, en grandes et demi-bouteilles, importation directe,

50 sacs café Java, Old Government,

50 1/2 boîtes thé Oolong,

30 1/2 do Young Hyson,

150 caisses amidon, diverses marques,

100 barils et tierçons graisse,

50 barils huile de graisse, à vendre à des prix réduits, par WARNEKEN & Co,

5 juin—1m Rue de l'Union, No 41

## VINS DE BORDEAUX.

EN débarquement du navire Thomas W. Rouse—40 barriques VIN ST. EMILION,

50 caisses VIN ST. JULIEN,

50 do do MARGAUX,

A vendre par E DUBOIS,

18mai—1m 12, rue Crossmann & 12, rue Douane.

## $1000 de récompense.

LA susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la bâtisse occupée par MM. Dessommes Frères au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 ou le 30 (au matin) du courant. La somme sera payée, aussitôt après la condamnation, par JOHN YOUENES,

1 Juin—☞ Rue Ste Anne, No 46.

**AVIS AUX MARCHANDS.**

## Bon marché véritable.

LES soussignés, 81 rue de Chartres, ayant en ce moment de fortes consignations des manufactures du Nord, offrent à vendre à l'amiable au prix de New-York les articles suivants—Cotons blancs et écrus, cotonnades Kipka et autres, indienne bleue, noire et couleur, ticking, cotton check, jeans, satinets, flanelles de toute couleur, toile, serviettes, mouchoirs batistes, mouchoirs madras, devants de chemises en toile, bas et chaussettes pour hommes, femmes et enfants, tarlatanes blondes, rubans, garnitures, etc.

Toutes ces marchandises doivent être vendues promptement. C. JAUBERT & CO.

Nlle-Orléans, 25 mai 1863. 26 mai—1m

## Fil en bobines.

| | | |
|---|---|---|
| 6,000 douzaines | Alexander, | 200 yardes, |
| 1,000 " | Clark, | 200 yardes, |
| 3,000 " | Clark, noir, | 200 yardes |
| 1,000 " | Diamond, | 200 yardes. |
| 1,000 " | 61. | |

A vendre par

MAURICE ABRAMS, Courtier,

7juin—6t Rue Natchez, No 39

## Divers ! Divers !

50,000 YARDES BRIN A MOUSTIQUAIRES,

5 barils KERSEYS DU KENTUCKY,

JEANS, LINSEYS.

A vendre par

MAURICE ABRAMS, Courtier,

7juin—6t rue Natchez, No 39

## Divers ! Divers !

50 caisses TABAC CHOIX DE LA VIRGINIE,

TABAC A CHIQUER,

200,000 CIGARES FINS D'ALLEMAGNE,

12 caisses TABAC A FUMER DE LA VIRGINIE.

TABAC TRES FIN.

A vendre par

MAURICE ABRAMS, Courtier,

7juin—6t rue Natchez No 39

## Mort aux Rats et aux Ravets

Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette désagréable vermine.

Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez du véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."

A vendre par WRIGHT & Cie.,

No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane.

24mars—6m Seuls Agents

## VENTES A L'ENCAN.

**Marchandises diverses à l'encan, pour clore des consignations.**

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, samedi, treize du courant, à midi, au coin des rues Poydras et Front—

5 balles coton, 80 barils farine,

100 barils bœuf mess, 40 fréquins beurre de choix,

10 do sucre, 30 barils melasse,

30 barils pommes sèches de choix, 14 balles mousse,

2 balles chiffons, 200 sacs graines de coton,

Et différentes marchandises, pour clore des consignations.

Conditions—comptant, en monnaie courante. 12juin

Jambons, bœuf fumé, saucissons de Boulogne, langues fumées, savon, en débarquement de la barque *St James*—Vente à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, vendredi, 12 du courant, à midi, en débarquement de la barque "St James", en face de la rue Toulouse, Deuxième District—

12 barils jambons Westphalie de choix,

14 tierçons do Nonpareil do

4 barils bœuf fumé,

12 caisses langues fumées,

8 do saucissons de Boulogne,

110 do savon jaune pour familles.

Conditions—comptant, en monnaie courante. 12 juin

**Vente par le Quartier Maître.**

W. H. MORPHY, agent.

Bureau, rue Gravier, No 64.

H. H McLEAN, encanteur.

IL sera vendu, à l'encan, vendredi, 12 du courant, à onze heures, dans la rue Gravier, No 65, par ordre du colonel S. B. Holabird, Quartier-Maître en chef du Département du Golfe—

Beaux meubles de salon et de chambres à coucher en bois de rose,

Beaux meubles de salon et de chambres à coucher en acajou,

Beaux meubles de salle à manger, en acajou, comprenant en partie—sofas, chaises, chaises à bras et berceuses, ottomanes, glaces françaises, tapis velours et de Bruxelles, bois de lit, bureaux, lavabos armoires, bibliothèques, et livres, porcelaine et verrerie, meubles de cuisine, &c.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 12 juin

**Farine. Farine. Farine.**

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui, VENDREDI, 12 du courant, à 10 heures du matin, dans l'entrepôt Home—

150 barils farine de choix.

Conditions—comptant. 12juin

**Vente de liquidation.—Farine et son.**

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, 13 du courant, à onze heures, dans l'entrepôt Union, pour cause de liquidation—

109 barils farine extra.

400 sacs son.

Conditions—comptant. La farine payable en billets de la Banque de la Louisiane ou autres billets ayant cours Le son payable en monnaie courante. 12juin

**150 barils porc mess.**

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, 13 du courant, à 11½ heure du matin, au magasin No 94, de la rue des Magasins—

52 barils porc mess.

Immédiatement après, dans la rue Nlle Levée, une porte après l'encoignure de la rue de la Douane—

93 barils porc mess

Conditions—comptant. 12juin

**Farine...... Farine.**

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu vendredi, 12 du courant, à 10 heures du matin, pour le compte de qui il appartiendra, au coin des rues Gravier et Nouvelle Levée

29 barils farine avariée sur le steamer Quincy en venant à ce port.

Conditions—comptant. 10jn

POUR NEW-YORK.—Départ DIMANCHE 14 du courant, à neuf heures du matin—Le steamer LOCUST POINT, commandant French prend un chargement et partira de son wharf, au poteau 16, Premier District, avec la malle des Etats Unis, DIMANCHE 14 du courant.

Pour frêt ou passage [chambres et entrepont], s'adresser à A. MOULTON,

10 juin Rue Natchez, No 31.

POUR NEW YORK, directement—Jour de départ, DIMANCHE, 21 du courant, à huit heures du matin. Le steamer neuf favori COLUMBIA, commandant B. Barton, portant la malle des Etats Unis, partira pour New York le 21 du courant du pied de la rue St Joseph Pour frêt ou passage, s'adresser à

WM. J. REID,

Rue des Magasins, No 53.

☞ Toutes les lettres pour le Nord, par ce steamer, doivent passer par le bureau de Poste. 7juin—13t

POUR PASCAGOULA—La goëlette "GLENER", mouillée actuellement au vieux Bassin, entre les rues St Claude et Tremé, partira immédiatement. S'adresser au capitaine, à bord.

12 juin—2t JUAN BELTRAN.

**POUR PASCAGOULA.**

Les goëlettes AMANDA et MAGNOLIA, mouillées actuellement sur le Nouveau Bassin, partiront immédiatement. S'adresser aux capitaines, à bord, ou à

E. J. WHITE,

11juin—3t Nouveau Bassin, No 19

POUR MATAMOROS—La goëlette anglaise ANDROMEDA, fine voilière et de première classe, capitaine James H. Ash, prend un chargement et partira immédiatement. Pour frêt ou passage (excellente emménagements), s'adresser à

S. FERNANDEZ & CO,

10juin ☞ Rue Vieille-Levée, No 25

**POUR MATAMOROS.**

La goëlette WILDER, fine voilière, capitaine A. Lagoin, partira samedi prochain. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue Ste-Anne, ou aux Nos 65 et 87, Vieille-Levée.

9 juin—3

**POUR TAMPICO.**

*Ligne régulière.*

La goëlette neuve, fine voilière, chevillée en cuivre E. D. McCLANAHAN, capitaine Goodspeed, partira dans le plus bref délai pour Tampico. Elle possède de superbes emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont. Pour frêt ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co

14mai☞ 77, rue des Magasins.

☞ **La sauvegarde des soldats.**—C'est le nom qu'a donné à l'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER un soldat de l'armée des Etats-Unis servant de la vallée de la Virginie—Cet officier s'exprime ainsi dans une lettre adressée à MM. Hostetter & Smith :—"Toutes les fois qu'on a pris votre Amer régulièrement et systématiquement comme préservatif pour les fièvres épidémiques bilieuses si fatales ici ou en a obtenu les résultats les plus heureux ; vous pouvez donc réclamer, pour votre célèbre tonique, le titre de SAUVEGARDE DU SOLDAT"—Toutes les fois qu'on s'a fait l'essai dans l'armée, le résultat a été le même. Les soldats eux-mêmes demandent à hauts cris qu'il remplace les boissons pernicieuses qu'on leur donne en guise de stimulant. La base bien connue de votre Amer, l'esprit de seigle, est le stimulant le plus pur qui, de l'avis des chimistes, puisse être obtenu d'une substance quelconque, ajoutez y des herbes anti-bilieuses, des écorces, des gommes, des racines, &c, connues de la pharmacopée moderne. L'AMER DE HOSTETTER devrait être dans tous les hôpitaux ; administré promptement aux blessés, il sauve la vie à des milliers d'hommes qui autrement mourraient de faiblesse—A vendre par tous les pharmaciens et épiciers.

AGENTS.

J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,

E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,

G. THEURER, au-dessous du marché français,

J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20

G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, N o 12,

JOHN T MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,

JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12.

SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.

THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.

7 juin—6f

**TRAITEMENT SPECIAL des maladies ci-dessous :**

FIEVRE TYPHOIDE [guérison en douze jours.] PNEUMONIE (fluxion de poitrine), guérison en huit jours, sans avoir recours à la saignée, ni aux sangsues, ni aux vésicatoires, et, en un mot, de toutes les maladies, avec le même mode de traitement.

JE rappellerai aux Dames mon nom si connu dans toute la Louisiane pour les maladies de femmes, rhumatismes aigus ou chroniques, &c.

CONSULTATIONS tous les jours, de onze heures à trois heures, excepté le dimanche. A domicile, tous les jours et à toute heure.

Des chambres parfaitement aérées, meublées et toutes indépendantes, une salle de bains, sont offertes aux malades qui désireraient, soit pour opérations ou maladies, se faire traiter sous mes yeux ; ils trouveront à la fois régime et médicaments.

S'adresser au Dr LUCIEN PAULIN, médecin de la Faculté de Paris, rue Bourbon, 180, entre Ste-Anne et Dumaine. 6 juin—1m 3ps

50,000 PIEDS PLANCHES de 1 pouce, 1,000 livres zinc, 9 sur 36,

1,200 livres tôle,

25 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis,

25 " huile d'olive

15 " cassis—

A vendre par L. B. SANARENS,

19 mai—1 m 251, rue de Chartres.

**Préservez vos dents.**

***J. A. CASADAVANT,***

**Chirurgien-Dentiste,**

107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis,

Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

[Réduction de prix à cause de la dureté des temps.] 29mai—1m

***VINS ! VINS !***

EN débarquement du navire Transit, de Bordeaux—24 barriques vin rouge ordinaire,

| | | | |
|---|---|---|---|
| 160 | barriques vin rouge | 1860, | |
| 60 | do | do | 1861, |
| 100 | do | do | St-Estèphe, |
| 45 | do | do | St-Emilion, |
| 24 | do | do | St-Genès, |
| 600 | caisses | do | St-Julien. |

A vendre par E. BORDELOIS,

28 mai—1m 21, rue Conti.

**GALERIE DES ARTS.**

## M. LILIENTHAL,

102 ........RUE POYDRAS........ 102

ENTRE CAMP ET ST CHARLES,

**Portraits photographes, cartes de visites, ambrotypes et mélanotypes,**

PIX MODÉRÉS.

☞ M. LILIENTHAL apporte dans l'exécution de ses portraits tous les perfectionnements récents de la photographie et les garantit pleinement. 4 juin—1m

EN débarquement de la barque Transit, arrivée de Bordeaux—

20 barriques vin rouge et St Estèphe,

150 paniers champagne de B & Perrier.

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr,

9 juin—15t 37 Vieille Levée.

**AVIS.**

LA société existant actuellement sous le nom de SEGASSIE & DUVIAU devant être dissoute d'un commun accord, au 1er juillet prochain, les soussignés prient les personnes qui leur doivent de venir régler leurs comptes d'ici à cette époque, ainsi que ceux à qui ils pourraient devoir, de venir les présenter.

SEGASSIE & DUVIAU,

3juin—1m 105, rue Vieille Levée.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'à partir du 1er juillet prochain, il continuera pour son compte, comme par le passé, le même genre d'affaires, et il ne négligera rien pour contenter sa clientèle.

3juin—1m SEGASSIE.

## VENTES A L'ENCAN.

**Grande vente, sans réserve, de marchandises sèches, vêtements, lingerie pour messieurs, malles.**

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 41.

VENDREDI, 12 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu :

150 pièces barèges anglais, brodés;

300 pièces indiennes pourpres françaises, 4,4

100 pièces cotonnade bleue française;

500 pièces indiennes, pourpres, légères et noires;

50 pièces alpacas noirs,

200 pièces jaconats français en couleur;

200 pièces bobinet blanc à moustiquaire, 100 pièces;

200 pièces cotonnade américaine;

Cotons blancs et écrus,

Satinets bleus et gris;

Coutil à matelas, denims et Hickory Stripes,

Gingas fil et coton;

Serviettes de bain et linge de table en toile;

Un grand assortiment d'indiennes, dentelles, Malakoff

Un grand assortiment de mitaines en filet.

—Egalement—

Un grand assortiment extra fin de lingerie pour messieurs, vêtements, chemises de peau en fil de Lisle, caleçons toile et fil de Lisle, chemises blanches et en couleur.

100 balles malles de voyage

50 rouleaux nattes fines. 12jn

**Marchandises avariées.**

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur,

Bureau, rue de Chartres, No 41.

VENDREDI, 12 du courant, à midi précis, il sera vendu, les marchandises suivantes, avariées sur le steamer Quincy à son dernier voyage de New York à la Nouvelle-Orléans, pour le compte de qui il appartiendra

3 balles mousselines et jaconats extra fins. 12jn

**Fonds d'un magasin de campagne.**

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan No 65, rue de Chartres

VENDREDI, 12 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 65—

Le fonds d'un magasin de la campagne, comprenant marchandises sèches, médicaments, quincaillerie, &c.

AUSSI

44 caisses savon "Star" 45 liv. chaque,

105 " " blanc 25 "

Conditions—comptant 11juin

PAR R. SCOTT, encanteur,

SAMEDI 13 du courant, à onze heures il sera vendu au magasin du coin des rues Poydras et Magasins—

200,000 sacs en papier de Manille, toutes grandeurs, de ¼ à 25 liv. 50,000 sacs de papier blanc, pour confiseurs, 70,000 enveloppes sacs en papier, 150 rames papier de Manille, 20 sur 26; 75 rames papier de Manille, 14 sur 20, 4 barils huile blanche, Hosstted Ex., 1 baril huile de graisse, 25 demi boîtes thé vert et thé noir, 20 barils et demi-barils maquereaux; pelles pioches, vieux whisky en dames-jeannes, farine, café, poro, &c., &c. 12 juin

**Souliers ! Souliers !**

PAR F. F. TRINCHARD.

SAMEDI 13 du courant, à onze heures, il sera vendu à son magasin d'encan, rue Gravier No 4—

100 colis souliers pour dames, demoiselles et enfants.

Conditions—comptant. 12 juin

**Beaux meubles. — Piano en bois de rose.**

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 12 du courant, à 10 heures, au coin des rues Magasins et Gravier—

Un magnifique assortiment de meubles en acajou, bois de rose et noyer noir, comprenant bois de lit, armoires, bibliothèques, bureaux, chaises, ottomanes, tables, &c. Egalement quelques beaux meubles de bureau et un magnifique piano Piccolo Français.

Conditions—comptant. 11 juin

Succession de Wm. G. Hewes—No 18,990.

PAR J B. CROZAT, encanteur.

Bureau, No 96, rue Royale

IL sera vendu à l'encan, lundi, le 22 juin 1863, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, pour le compte de ladite succession—

20 actions de la Banque d'Amérique.

Conditions—Comptant. 11 juin—5

**Vente de meubles, &c, à l'encan.**

PAR PHINNEY & AMORY,

G. P. PHINNEY, encanteur.

Bureau, au coin des rues Camp et Commune.

Il sera vendu par ordre du capitaine J. W. McClure, quartier maître assistant, LUNDI, 15 juin, à 10 heures et demie, dans la rue des Remparts No 21—

Un grand assortiment d'excellents meubles, comprenant chaises, tables de centre à dessus en marbre, bureaux, lavabos, sofas, batterie de cuisine, &c. &c.

Conditions—comptant, en billets du Trésor.

9juin

## VENTES JUDICIAIRES

**Cour Provisoire des Etats-Unis.**

—Etat de la Louisiane—

GEO. E. TYLER, encanteur.

J. F. Wheeler vs. James Foulhouse—No 159

Nlle-Orléans, 18 mai 1863.

EN vertu d'un ordre de saisie et vente qui m'a été adressé la Cour Provisoire, l'honorable Chas A. Peabody, président, dans la susdite affaire, je vendrai, à l'enchère publique, à la Bourse de l'Hôtel St-Charles, lundi, 29 juin 1863, à 11 heures A. M., les propriétés ci-après-décrites, savoir—

1o—Un terrain, avec toutes les améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Deuxième District de la Nlle-Orléans, dans l'ilet compris entre le Chemin Public et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 11, sur un plan dressé par J. Communy, le 20 juin 1840 et déposé dans l'étude de J.-J. Cuvillier, notaire public en cette ville. Le dit terrain mesure 21 pieds 1 1/5 pouce de face au dit Chemin Public, 20 pieds 6 pouces et demi de large dans le fond, sur 95 pieds 6 pouces et demi de profondeur sur la ligne bornée par le terrain No 9 et 95 pieds 9 pouces et demi de profondeur sur la ligne opposée.

2o—Un autre terrain et toutes les améliorations et bâtisses qui se trouvent dessus, tous les droits, priviléges et dépendances y appartenant, situé également dans le même ilet compris entre le Chemin Public, et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 12, sur le dit plan dressé par J. Communy, et mesure 21 pieds 3 pouces de face au Chemin Public, 20 pieds 4 pouces et demi de large à la rue Levée et 34 pieds 9 pouces de profondeur de chaque côté, sur les lignes parallèles, borné, du côté de la rue Conti, par la propriété de M. Avenel.

Le tout est décrit d'une manière plus complète dans le susdit acte hypothécaire enregistré au bureau du greffier de la susdite Cour.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

J. EDWARDS CLARKE,

19mai—au29ju Marshal Provisoire des E. U.

## AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—L'Etat de la Louisiane, à tous ceux que ces présentes concerneront, salut—Attendu que Robert Young Charmbury, de cette ville, ayant acheté à une vente faite par le Shérif de la Paroisse d'Orléans la propriété ci-après décrite, s'est adressé au greffe de cette Cour en la dite vente fut enregistrée le sixième jour de juin de l'année 1863, pour un jugement conformément à un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé, "Acte pour confirmer les titres des acquéreurs aux ventes judiciaires"; approuvé le 15 mars 1855;

Qu'il soit connu, et toutes personnes intéressées sont par ces présentes sommées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, qui pourraient avoir droit à la propriété ci-après décrite, en conséquence d'un défaut de forme dans l'ordre, le décret ou le jugement de la Cour, en vertu duquel la vente a été faite, ou de toute irrégularité ou illégalité dans l'estimation, l'avis ou le temps et le mode de la vente, ou pour aucune autre cause quelconque, de faire voir, dans trente jours à dater de la publication de cet avis, pourquoi la vente ainsi faite ne serait pas confirmée et homologuée.

La dite propriété fut vendue par le shérif susdit le huitième jour de mars de l'année 1863, en vertu de deux décrets de cette Cour rendus le vingt janvier de l'année 1863, dans l'affaire de Veuve Rousselot, vs. Veuve A. Xiques—François Briou vs le même—Nos 14,386 et 14,653 des dossiers de cette Cour, à laquelle vente le dit Robert Young Charmbury s'est rendu acquéreur pour le prix de $6,000 00, payable comptant.

*Description de la propriété d'après le transfert judiciaire, savoir :*

Un certain terrain situé au faubourg Clouet, dans le Troisième District de cette ville, ayant 140 pieds de face sur chacune des rues Clara et Carlotta, aujourd'hui connues sous les noms de Craps et Grands-Hommes, sur une profondeur s'étendant d'une rue à l'autre, de 320 pieds entre lignes parallèles, mesure française. Le dit terrain est formé des terrains Nos 29, 31, 33, 35 et 37, conformément au plan du dit faubourg, déposé en l'étude de feu Michel de Armas, alors notaire public en cette ville, le 1er mars 1819.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui existent sur le dit terrain, consistant en une grande maison de résidence en briques, cuisine, écuries, hangards, serres chaudes, un magnifique jardin devant, &c., &c.

En foi de quoi j'ai signé mon nom et apposé le sceau de la dite cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 10 de juin 1863. TWINN HALL,

12juin—25, 2 et 11 jt Greffier.

Succession de Marie Catherine Bonail, femme décédée d'Antoine Jeannet—No 18,936.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—Attendu que Elizabeth Legier a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feu Marie Catherine Bonail, femme décédée d'Antoine Jeannet, décédée intestat — Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition.

Par ordre de la Cour, A. MOREL,

12juin—16, 20 Député Greffier.

## LOUISIANA ACADEMY

**Institution dirigée par M. A. Ferrier**

*PENSIONNAT ET EXTERNAT*

Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1er juin—1m

EN MAGASIN ET A VENDRE par les soussignés.

400 barils farine diverses marques,

200 " porc Mess

100 " " Prime,

50 tierçons jambons Rawson,

25 " " diverses marques,

75 " graisse de choix,

50 barils " "

100 fréquins " "

150 kegs " "

25 barils maquereaux No 1,

30 " " " 2,

30 " " " 3, Lge.

100 kits " divers numéros,

100 1/2 caisses morue fraiche,

2000 rames papier,

50 sacs café Rio,

50 caisses thé Oolong,

[illegible] " vert impérial,

200 " chandelles Proctor & Gamble,

300 " savon Winchester,

100 " " diverses marques,

100 " amidon

[illegible] paniers d'huile Bordelaise,

[illegible] caisses champagne Cider Pts & Qts,

[illegible] sacs sel fin,

[illegible] fréquins beurre de Goshen frais,

[illegible] boucauts de sucre &c, &c,

11 juin F. AVEN & Co,

59 et 61 Vieille-Levée.